

Jours d'angoisse.

Ce fut pour nous, qui sommes d'origine française, un jour de joie que celui où nous vîmes l'Angleterre et la France, qui avaient tant fait pour porter la civilisation à la sphère élevée qu'elle occupe maintenant, mettre fin à leurs querelles, enterrer pour jamais leurs anciennes animosités, et proclamer à la face de l'univers leur éternelle amitié. Ce jour là, le dernier soupçon d'amertume s'est dissipé pour faire place à de nouveaux espoirs et à de nouvelles aspirations vers des fins plus nobles et plus élevées. Nous vécûmes pourtant des jours d'angoisse. Ainsi que l'a dit l'autre jour, dans un discours admirable, mon honorable collègue de Kamouraska (M. Lapointe), le 30 juillet 1914, lorsque l'Allemagne a déclaré la guerre à la France, l'Angleterre a semblé hésiter un moment, et l'on s'est alors demandé si l'entente cordiale n'était plus qu'un roseau brisé. L'hésitation apparente fit naître une réelle anxiété. Mais il n'y eut pas d'hésitation de la part de l'Angleterre. On doit se rappeler que la Grande-Bretagne est un pays démocratique, et que dans toutes les démocraties l'opinion publique est l'arbitre suprême. En Angleterre, il existe depuis soixante ans un parti de la paix à tout prix. Ce parti était représenté dans le ministère, qui dut traverser une crise très grave avant la déclaration de guerre. Deux membres du cabinet, Lord Morley et M. John Burns, remirent leur portefeuille plutôt que de partager la responsabilité de la politique adoptée par leur gouvernement. Mais, comme mon honorable ami de Kamouraska l'a rappelé, dès que l'Angleterre eut déclaré la guerre à l'Allemagne, l'enthousiasme fit place à l'anxiété, et, depuis lors, tous les Canadiens d'origine française, dignes de cette origine, appuient l'Angleterre dans cette guerre.

Ce n'est pas tout. Lorsque nos troupes eurent traversé les mers, quelle était leur mission, quel était leur objet, leur destination? Leur mission et leur but étaient de se porter en France, de combattre pour la France, mieux encore, de mourir pour elle si c'était nécessaire, et,—je ne sais si je dois m'en réjouir ou m'en attrister,—des milliers de nos soldats, dont un plus grand nombre d'origine anglaise que d'origine française, ont donné à la France la plus haute marque de leur dévouement; ils sont morts pour elle.

Ce n'est pas encore tout, cependant. L'histoire nous enseigne que rien n'unit plus les hommes entre eux que le danger couru en commun. Nos volontaires d'origine anglaise et française, aujourd'hui en France, sont unis dans une même allégeance et combattent côte à côte pour maintenir l'intégrité du sol français et l'orgueil de son peuple. Je proclame sans hésitation ce que je crois être le véritable sentiment de tout cœur humain, à savoir que ces hommes de races diverses une fois revenus au Canada après la guerre, seront plus unis que jamais, et notre pays retirera un immense avantage de cette consolidation nationale.